

Et

il

regardait

pour trompette et quatuor à cordes

le

vent,

JACQUES
LENOT

QUATUOR TANA & RAPHAËL DUCHATEAU



pour trompette & quatuor à cordes

JACQUES
LENOT

Et
regardait
vent,

Il était une fois ...

« Oui, toute la race sur terre et des hommes et des bêtes,
ainsi que la race marine, les troupeaux, les oiseaux peints de mille couleurs,
se ruent à ces furies et à ce feu : l'amour est le même pour tous. [...]

Que n'ose point un jeune homme,
lorsque le dur amour fait circuler dans ses os son feu puissant ?

À travers la tempête déchaînée, tard dans la nuit aveugle,
il fend les flots à la nage; au-dessus de lui tonne la porte immense du ciel,
et les vagues qui se brisent sur les écueils le rappellent en arrière;

mais ni le malheur de ses parents ni celui de la jeune fille
qui mourra après lui d'un cruel trépas

ne peuvent le faire renoncer à son entreprise. »

Extrait des « Géorgiques », de Virgile, III-242-265,

« Puissance de l'amour, maître de la création »

(Traduction de Maurice Rat,
pour « Les Bucoliques et les Géorgiques »,
Paris, Classiques Garnier, 1932.)



Tout fragment de vie échoué dans
la mémoire est une histoire, toute
énigme est un appel. Jacques

Lenot tisse méticuleusement son
œuvre à partir de lambeaux
de souvenirs, de lectures
marquantes, de visions soudaines,
d'intuitions secrètes et d'émotions
vives. Comme Clotho qui,
des trois Moires garantes du
destin de l'homme dans la
mythologie grecque, tisse le fil de
la vie, il entrelace dans sa
musique ses prémonitions et ses
sentiments les plus intimes. Il était
une fois... des fulgurances – et
un chant d'amour.
Un hymne à la vie.

*Le 16 décembre 2013, j'avais
commencé un monodrame pour
trompette et quatuor à cordes : Héro
et Léandre, d'après une légende
mythologique de la Grèce antique.
Héro, jeune et belle prêtresse du
temple d'Aphrodite, vivait sur la rive
d'Europe, à Sestos. Après que
Léandre, jeune homme d'Abidos,
sur la rive asiatique de l'Hellespont,
l'eut aperçue lors d'une fête
consacrée à la déesse, ils
tombèrent tous deux éperdument
amoureux. Chaque nuit, Léandre
traversait le détroit à la nage pour
rejoindre Héro. Héro allumait une
torche en haut d'une tour, pour le
guider lors de sa périlleuse
traversée. Mais une nuit, une
tempête se leva, qui éteignit la
torche, et Léandre se noya...*



*J'eus l'idée de donner au trompettiste le rôle de l'aède qui conte l'histoire des héros et des dieux. Je me suis alors souvenu de ce passage du chapitre 8 de Salammbô, de Gustave Flaubert, où entre le désir et l'angoisse, Mathô, chef des mercenaires lybiens, guette l'attaque des troupes d'Hamilcar : « De temps à autre, [Mathô] montait sur la coupole du temple d'Eschmoûn, près de l'Annonciateur-des-Lunes, et **il regardait le vent**. » L'imparfait inscrit cette action dans la durée et la constance. Nous sommes à la fois dans un récit et hors du temps. La trompette sonne comme le témoin, le vigile et le souffle porteur de cette épopée amoureuse.*

Cela a immédiatement fait écho à un cycle de huit pièces que j'avais composées en 1981 sous le titre L'esprit des lieux, que j'avais emprunté au roman éponyme de Lawrence Durrell. Dans un même élan, j'avais intitulé la deuxième pièce du Livre I :

JACQUES
LENOT



*« La bourrasque emporte ses
funérailles vers la mer » et la
troisième du Livre 3 : « Le vent du soir
ramène sa dépouille vers la grève ».*

*Tout à coup, la légende de Héro et
Léandre, ces pièces jamais jouées
écrites en 1981 et la citation de
Gustave Flaubert s'éclairaient
mutuellement. Un projet futur
également en extrapolait le sens :
j'étais en train de lire L'ultime auberge
d'Imre Kertész, quand un mot en
italique, dans une phrase, me sauta au
visage ; Reliquien ! Les reliques... ou
ce qui reste des disparus. Je ne savais
pas alors qu'en exposant les reliques à
la foule, l'on pouvait attirer les miracles.
J'intitulerai donc ma prochaine pièce,
pour trompette et piano, Reliquien. Tout
se tient, se rejoint, se répond.*



Comme avec le ressac, revient à Jacques Lenot des rencontres, bribes de vie et intuitions prémonitoires – telle la dépouille des naufragés sur la grève – et ces éléments disparates issus du passé comme du futur se métamorphosent en vitalité créative, en partition exaltée à marée basse. Entre le vide, le désœuvrement, l'errance et la trouvaille, « ce qui reste » devient musique.

Le temps s'abolit dans une évidence narrative qui caractérise le paysage intime du compositeur et ses dédales secrets.
L'évidence émerveille, le merveilleux est évidence. Un brasier éteint, une dépouille, des funérailles, un grand amour et sa disparition, l'absence et l'intensité de son évocation, sa présence incantatoire... tout cela le conduit vers ce quintette pour trompette et quatuor à cordes, entre le feu et la mer, sous l'intense légèreté du vent et des braises dans la nuit.



JACQUES
LENOT

Nul besoin d'agir. Il
convient seulement de regarder le vent.

Du brasier de Héro *éteint* par la tempête
au brasier *étreint* par la musique, il y a
bien plus qu'une lettre de l'alphabet :
l'imagination poétique convertit
l'angoisse de la disparition en ode à la
vie, et la douleur en harmonie finement
élaborée, aussi étrange et désorientée
soit-elle parfois.

La musique de Jacques Lenot naît de
cette tension exaltante : *Je travaille mes
partitions abstraitement mais... tout
palpite !*

... Ce qui disparaît...

Léandre nage avec la mort vers la lumière qu'agite Héro. C'est cette intensité de la présence et ce mouvement du désir qui donnent sa puissance à l'instant.

... Ce qui reste...

Des notes suaves et troublantes, étirées à l'extrême ou vives et infinitésimales, déferlantes et saccadées, d'une énergie éblouissante, tissent avec pudeur et volupté un voile ajouré et mouvant autour de la mort, la perte ou l'absence.

Jacques Lenot donne une substance organique à l'impalpable.

Enfant, il construisait des cathédrales de sable d'une précision fine et minutieuse, toutes vouées à disparaître sous les vagues ; jeune homme, il a peint sur des assiettes en porcelaine des cathédrales de brume bleue dont le double tremblant se reflète dans la mer. Aujourd'hui, à l'aube de ses 70 ans, il bâtit des cathédrales de notes, diaphanes et puissantes, qui acceptent le vent, ses silences, ses cris, son travail érosif et ses rythmes changeants.

L'absence n'est pas le vide, le vide n'est pas le néant : ils président à l'apparition d'un sens palpitant à travers des formes fulgurantes, nées de la vie, de ses angoisses et de l'énergie instinctive qui les contre. Le vent révèle un principe dynamique et vivant ; il dessine la possibilité du sens, de la beauté et de la joie. Dans la musique, il devient souffle.

Ce quintette pour trompette et quatuor à cordes m'a échappé ! Je ne me vois pas en train de l'écrire. Sans doute m'a-t-il emporté. Je me suis retrouvé un beau matin avec une pièce de 62 minutes écrite en un seul jet, d'un lenteur abyssale et d'une vertigineuse rapidité ! Pour le confort de l'écoute sur CD, je l'ai découpée en cinq parties, mais ce ne sont absolument pas des mouvements.

Certains traits imposent au musicien une vitesse maximale à la limite du possible. J'ai écrit une partie pour violon solo qui exige que soit exécuté un maximum de notes en un moindre temps, tandis que les autres instruments sont quasiment à l'arrêt. Le fond sonore, imperceptible, bouge à peine. J'ai développé cette sensation jusqu'à la nausée. Monteverdi a recours à ce procédé dans Les Vêpres de la Vierge : mandolines, guitares et harpes accompagnent à toute vitesse un chant presque statique. De même, Mozart installe sur scène un petit orchestre de danse, dans « La Sérénade » de Dom Juan, qui joue sur un tempo très différent de celui de l'orchestre. Ces idées musicales se coagulent jusqu'à l'excès dans ma pièce : sur une nappe sonore presque figée évoluent des figures musicales d'une virtuosité absolument folle qui paraissent empruntées à une autre œuvre !

Et
il
JACQUES regardait
le *LENOT*
vent,

Cependant, ces deux temporalités n'entrent pas en conflit. Elles coexistent : le très lent et le très vif se superposent. Ils entrent en connivence chorale. Le procédé est simple : le deuxième violon commence à la note 2 du développement des 12 notes de la série énoncées par le premier violon. L'alto débute par la note 3... On entend à la fois les déroulés 1-2-3 horizontal et vertical. J'ai longtemps écarté ce contrepoint classique de Bach, brillamment remis en place par Webern, jusqu'à ce que je répartisse mes séries sur deux octaves plutôt qu'une. Mes intervalles étant moins rapprochés... je me suis aperçu que ma musique chantait ! Décorsetée d'un contrepoint rigoureux, elle accueille le souffle.

Nous sommes au cœur des blessures significatives de la tragédie grecque et de la vigueur créatrice du récit mythologique : cinq musiciens se déchirent à toute vitesse dans la cinquième partie de la pièce, *de façon synchrone avec des écarts invraisemblables et proprement injouables*, souligne Jacques Lenot, *jusqu'à la dernière phrase si apaisée qu'elle en paraît irréaliste, dans un climat réconciliateur.*

Ce souffle ardent démultiplie les possibles. Lorsque les archets du quatuor jouent sur la touche, les instruments à cordes n'en sont plus tout à fait. On entend le vent qui les traverse. Et la trompette peut chanter avec eux, entre la présence et l'absence.

L'espace sonore est une vue de l'esprit, un lieu propice à l'utopie, termine Jacques Lenot. Une vie intérieure riche de plusieurs temporalités ? Un chemin de musique tendu vers de multiples possibles ? Il était une fois... est toujours à venir.

Isabelle Françaix - Mai 2015

Et
il
JACQUES regardait
le LENOT
vent ;



Originaire de Saint-Jean d'Angély (Charente Maritime), Jacques Lenot revendique un parcours atypique. Autodidacte (même si sa route a croisé celles de Karlheinz Stockhausen, György Ligeti et Mauricio Kagel) à Darmstadt, de Sylvano Bussotti à Rome, de Franco Donatoni (à Sienne); dévoué au seul processus créateur (« ni instrumentiste ni chef d'orchestre »); indépendant des institutions musicales (son seul poste officiel a été - brièvement - celui d'instituteur).

Depuis la création très remarquée, en 1967, de sa première œuvre d'orchestre au Festival de Royan - proposée par Olivier Messiaen - il impose une écriture complexe, tourmentée, très pointilleuse dans le détail de la nuance, de l'attaque, du rythme. D'origine sérielle, il essaie d'élargir ce système à un univers qui lui est propre. La virtuosité instrumentale y tient un rôle central et, de plus en plus, Jacques Lenot collabore avec les créateurs de sa musique pour en repousser encore les frontières. Pourtant, quel que soit leur degré d'abstraction, ses œuvres dévoilent un univers poétique d'une rare intensité.

Il a réalisé un important corpus pianistique que Winston Choi (lauréat du Concours International d'Orléans 2002) a enregistré intégralement pour Intrada, et lui a valu un « Choc » du Monde de la Musique ainsi que le Grand Prix du disque de l'Académie Charles Cros. Il reçoit également le Prix de Printemps de la SACEM et est fait Chevalier des Arts et Lettres.

LENOT

JACQUES

Sollicité pour commémorer le deux centième anniversaire de la naissance de Richard Wagner en octobre 2013 à Genève pour un festival spécialement créé pour l'évènement, il compose d'autres *Murmures* pour trompette et grand orchestre.

Son opéra *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* d'après Jean-Luc Lagarce, est commandé et créé par le Grand-Théâtre de Genève fin janvier 2007.

Depuis *Il y a*, d'après Emmanuel Levinas - installation sonore co-commandée par le Festival d'Automne à Paris et l'IRCAM, avec le soutien de la SACEM pour l'église Saint-Eustache à Paris le 29 septembre 2009 - Jacques Lenot a répondu à une commande chorégraphique du Festival Printemps des Arts de Monte-Carlo, a écrit *Effigies*, l'œuvre imposée pour l'épreuve finale du Concours International de piano d'Orléans 2012, avec le Quatuor Diotima.

Il vient de réaliser une nouvelle installation sonore mixte - *Isis & Osiris* - commandée de l'IRCAM pour environnement électronique et septuor instrumental à vent, dont la mise en ligne a été faite par Radio France sous la rubrique *NouvOson* depuis sa création le 13 janvier 2014. Ensemble avec qui il a créé en novembre 2010 les trois *Erinnern als Abwesenheit* d'après Paul Celan et qui ont fait l'objet d'un enregistrement pour un CD Intrada, couplé avec *Chiaroscuro*, qui a obtenu le Prix du Président de la République de l'Académie Charles Cros et a été nommé au Grand Prix des Lycéens 2014.

Le festival Printemps des Arts de Monte Carlo lui a commandé une œuvre pour violon, commémorative de son trentième anniversaire, créée en mars 2014.

L'enregistrement des sept quatuors à cordes écrits entre 1998 et 2013 vient d'être effectué par le Quatuor Tana. Le septième quatuor est nommé pour le Prix Prince Pierre de Monaco ainsi que pour le Grand Prix des Lycéens 2016.

Jacques Lenot vient d'être élevé au grade d'Officier des Arts et Lettres.





Né en 1983 à Saint-Omer, dans le Pas-de-Calais, Raphaël Duchateau commence dès l'âge de huit ans l'étude du tambour, puis du cornet au sein de l'Harmonie municipale de Watten, en Flandres françaises.

Il rejoint dès 1998 le conservatoire de Douai, et entre, en septembre 2001, dans la classe de trompette d'Eric Aubier à l'ENM de Montreuil.

Parallèlement au cycle de perfectionnement de Douai, il est admis au CNSM de Paris dans la classe de Clément Garrec, où il obtient son prix en 2008.

Il fait partie de L'Orchestre français de jeunes en 2002 et 2003 où il travaille avec Alain Krivine.

On peut l'entendre à l'Orchestre National des Pays de la Loire, à l'Orchestre de l'Opéra de Tours, à l'Orchestre National de Lille, de Bretagne et de Picardie.

RAPHAEL DUCHATEAU

Il est membre de la Musique des Equipages de la Flotte de Brest, de l'Ensemble Multilatérale. Il fait partie du quintette de cuivres Brass Fréquence, Brass Band Eolus de Paris et de l'orchestre d'harmonie Voltige.

C'est après l'enregistrement d'un CD d'œuvres de Jacques Lenot à l'Espace de Projection de l'IRCAM à Paris en novembre 2010, précédé d'un concert à l'église Saint-Merri avec l'ensemble Multilatérale agrandi, que Raphaël Duchateau s'est vu proposer la création *D'autres murmures*, dont la partie de trompette est écrite pour lui.

Et
il
le



JACQUES

Cette œuvre a été commandée par le Geneva-Wagner-Festival qui en a assuré la création au Victoria Hall de Genève le 3 novembre 2013 avec les orchestres de chambre de Lausanne et Genève réunis pour l'occasion sous la direction d'Alexander Meyer.

Raphaël Duchateau a créé la partie de trompette du septuor instrumental *Isis & Osiris* que l'IRCAM a commandé à Jacques Lenot pour une installation sonore avec environnement électronique, le 13 janvier 2014. NouvOson de Radio France diffuse l'œuvre en ligne depuis lors.

Le Quatuor Tana s'est joint au trompettiste pour enregistrer *Et il regardait le vent* de Jacques Lenot en décembre 2015. Raphaël Duchateau va enregistrer, avec la pianiste Aline Piboule, Reliquien que Jacques Lenot vient de leur écrire.

regardait

vent,

LENOT





QUATUOR TANA

Ni calculée ni préméditée, la singularité du Quatuor Tana repose sur son répertoire, indéniablement original et résolument contemporain. D'une seule voix, ses musiciens imposent quatre volontés et quatre énergies attachées aux traditions du quatuor mais également fermement décidées à en élargir le cadre pour aller chercher dans la création contemporaine une expression personnelle. Leur insatiable curiosité musicale leur fait explorer les multiples facettes, styles et richesses des partitions créées par des compositeurs vivants, qu'ils proposent lors de leurs concerts où le grand répertoire et les chefs-d'œuvre de demain fraternisent sans complexe.

Photographie Tana : Nico Draps

le

JACQUES

Antoine Maisonhaute & Pieter Jansen, *violons* – Maxime Desert, *alto* – Jeanne Maisonhaute, *violoncelle*

Leurs activités au service de la création ont été largement récompensées : Prix Fuga décerné par l'Union des Compositeurs Belges en 2012, Octave de la Musique en 2013 dans la catégorie Musique contemporaine, lauréat de la Fondation Proquartet-CEMC et de la Verbier Festival Academy Chamber Music et, plus récemment, Prix HSBC 2013 de l'Académie Européenne de Musique du Festival d'Aix en Provence.

Tana est depuis 2011 le seul ensemble européen à jouer sur matériel électronique, munis du système Airturn de partition électronique, ce qui fait du quatuor un partenaire privilégié des centres de recherches tels le Centre Henri Pousseur (Liège), le GMEM (Marseille) et ArtZoyd (Valenciennes). Il est, depuis 2015, l'heureux créateur du premier concert au monde sur instruments hybrides avec une pièce du compositeur péruvien Juan Gonzalo Arroyo.

Le Quatuor a suivi l'enseignement de maîtres reconnus tels Alfred Brendel, Gabor Takacs, ainsi que David Alberman, Andrés Keller, Yann Robin, Raphael Cendo et Ondrej Adamek au sein de l'Académie d'Aix en Provence 2011. Dans le cadre des formations ProQuartet, il a rencontré, depuis 2005, Paul Katz, Walter Levin, Eberhard Feltz, Alasdair Tait, Nicholas Kirchen, Louis Fima et Natalia Prishpepenko.

Le Quatuor Tana bénéficie du soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, en particulier celui de la Direction Générale de la Culture/Service des Arts de la Scène et de la SPEDIDAM.

Le Quatuor Tana bénéficie de l'aide de la DRAC Nord, de la Spedidam, de la SACEM, de l'Adami, du Fonds pour la Création Musicale ainsi que de Musique Nouvelle en Liberté.

Et

regardait

vent,

LENOT



Ingénieur du son : Montage et mixage : Vincent Mons
Mastering : Thomas Dappelo (*Studio Think Tank*)
Direction artistique : Antoine Maisonhaute
Enregistrement au Studio Dada, Bruxelles, décembre 2014

Texte & Photographie studio : Isabelle Français
Design graphique & Photographie paysage : Vincent Raffin

Ce disque n'a pu se réaliser que grâce au soutien
de **Joël Rousseau**, *Président du Groupe NGE*



Et

Il

regardait

le

vent,

LACQUES

LENOT

